

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS
Suisse / Fr. 2.50 6 — 10 — 20 —
Etranger 5 — 12 — 19 — 38 —

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S.A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Flaur
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
Compte de chèque postal 114 64

Journal politique, religieux, social

Canton : 1^{re} insertion 20 cent. la ligne
les suivantes 15 »
Suisse 32 »
Etranger 40 »
Réclames 60 »

Nouvelles du jour

Autour de la proposition des empires centraux.

L'espérance qu'avait fait naître l'initiative des empires centraux en vue de la paix semble déjà quelque peu décevante. D'abord, ceux qui étaient défavorables à l'idée de pourparlers ont donné leur note avec ensemble et très fort, couvrant la voix de ceux qui pensent qu'il ne faut pas écarter catégoriquement toute possibilité de discussion. Secondement, on s'est aperçu par les discours du prince de Bade, chancelier de l'empire, qu'un malentendu existait au sujet de la proposition austro-allemande. On croyait naturellement que discuter de la paix sur les bases des propositions Wilson, c'était considérer ces propositions comme admises, et il ne serait plus resté que l'application à en faire à chaque cas concret, ce qui est déjà bien assez. Mais le discours du prince de Bade a démontré qu'il s'agissait seulement de discuter sur ces propositions américaines. La base n'est plus qu'une entrée en matière. La joie de voir l'Allemagne accepter les points de M. Wilson est donc déjà évanouie. Cela ne veut cependant pas dire qu'on doit renoncer à l'espoir de voir des négociations commencer. Malheureusement encore, cette avance pacifique austro-allemande coïncide avec l'accumulation des ruines que font les armées de Guillaume II en battant en retraite sur le front occidental. Le spectacle de cette dévastation n'encourage pas aux arrangements diplomatiques. Le prince Max de Bade a voulu que le pouvoir militaire n'inflût plus sur le pouvoir civil. Le pouvoir militaire se venge en agissant à sa guise, et cette guise est déplorable et sinistre.

On se doute bien que l'opinion publique, en Autriche-Hongrie, est surexcitée au plus haut point par les événements de ces derniers temps. Les défaites allemandes avaient déjà produit dans la Monarchie une émotion considérable. La note du ministre des affaires étrangères austro-hongrois, lançant la proposition d'une conférence officielle entre les belligérants, est née des vives préoccupations qui agitaient le monde politique de Vienne et de Bucarest. L'aggravation de la situation des empires centraux qui s'est produite depuis lors, par la débâcle turque et la défection de la Bulgarie, a porté l'effervescence à son comble. On a dû saluer avec un profond soulagement, à Vienne, le changement de front qui s'est accompli dans la politique allemande. Que de fois les gouvernements et les diplomates autrichiens ont-ils dû crisper le poing et se mordre les lèvres de dépit en voyant leurs efforts en faveur de la paix traversés par les mégélanismes et les bris-tout de Berlin ! Le plus lamentable épisode de ce duel entre le pacifisme autrichien et l'intransigeance allemande a été le désaveu adressé à Charles I^{er}, au sujet de sa lettre à son beau-frère concernant l'Alsace-Lorraine. Plût à Dieu, que l'empereur eût eu alors le courage de dire : *Quod scripsi, scripsi* « Ce qui est écrit est écrit. » En faisant éclater le conflit, il aurait avancé l'heure de la défaite des outranciers de Berlin. Aujourd'hui, l'Allemagne y vient tout de même, à ce règlement de la question d'Alsace-Lorraine, puisqu'elle accepte la condition posée par M. Wilson de la révision du traité de Francfort. Il faut toujours avoir le courage de son opinion quand on la sait juste, sinon, on s'expose à la confusion de la voir triompher après qu'on a eu la faiblesse de la renier. Il en est allé de même du *peccavi* imposé à M. de Kühlmann, par l'état-major, après que ce diplomate eut eu l'audace grande de prédire que l'épée ne résoudrait pas le conflit. Cette vérité, que M. de Kühlmann a eu le tort de rétracter, est aujourd'hui officiellement proclamée à Berlin par les nouveaux gouvernants. Vienne a donc sujet de se réjouir de ce qui s'est passé ces jours-ci sur les bords de la Sprée. Au moins, la voie est libre pour les négociations de paix, et tant de questions, relatives aux pays russes et à la Pologne, qui se sont réglées selon les maximes de l'égoïsme et de la force, parce que l'Allemagne a

fait prévaloir son avis à l'encontre des vues plus raisonnables de l'Autriche, pourront recevoir une nouvelle solution. La Pologne ne deviendra pas une vassale de la Prusse, ni la Lituanie une colonie saxonne. Cette satisfaction allège un peu les soucis de l'Autriche, qui restent assez lourds sans cela. Les victoires de l'Entente ont exalté les ambitions de certains groupes tchèques et sud-slaves. D'autre part, la Hongrie manifeste d'inquiétantes dispositions ; le pacte de 1867 qui l'unifiait à l'Autriche commence à y être discuté ; des vues séparatistes se font jour ; quelques-uns voudraient que la Hongrie ne gardât plus d'autre lien avec l'Autriche que celui de la dynastie commune. On ne voit pas, cependant, ce que la Hongrie gagnerait à s'isoler, quand elle a déjà à résister à l'écartèlement dont la menacent les revendications tchéco-slovaques, roumaines, serbes et croates.

La censure de la presse, en Allemagne, vient d'être réduite au domaine diplomatique et militaire. La discussion des sujets de politique intérieure est désormais libre. La *Gazette de Francfort* a profité de cette liberté pour exprimer sans ménagements sa pensée sur les responsabilités encourues par ceux qui se sont mis jusqu'ici obstinément en travers des vœux pacifiques de la majeure partie du peuple allemand. Comme elle le dit bien, à propos des déclarations du nouveau chancelier : « Ce n'est pas d'aujourd'hui que le peuple allemand désire la paix et qu'il est disposé à vivre en bonne harmonie avec les autres peuples, sous une ère de justice et de liberté ; mais, par le fait de nos formes politiques, la volonté du peuple n'arrivait pas à s'imposer de la façon catégorique qui aurait convenu à un grand peuple, majeur et intelligent. Le peuple allemand avait bien la faculté de dire ce qu'il voulait et désirait ; mais sa pensée était ensuite déformée par le jeu d'influences et de forces qui ont leur raison d'être dans le passé, dans l'histoire de la Prusse, dans le rôle jusqu'ici dévolu à l'armée et à la noblesse, influences et forces qui étaient devenues un obstacle à la réalisation de la volonté populaire. »

La révolution pacifique qui vient de s'accomplir a éliminé ces influences et a remis le sort de l'Etat entre les mains du peuple lui-même. Désormais, le peuple ne sera plus condamné à voir ses vœux et sa volonté trahis par voie d'interprétation ou contrecarrés par le veto de personnages tout-puissants. Le militaire est remis à sa place, et, pour signe de la « démilitarisation » du gouvernement, le nouveau chancelier s'est présenté devant le Reichstag en tenue bourgeoise, alors que M. Michaelis, par exemple, avait dû s'astreindre au ridicule d'une promotion au grade de colonel et d'endosser un uniforme dans lequel sa courtoisie et grêle personne faisait un étrange effet.

L'aristocratie prussienne perd également la possibilité d'exercer le rôle d'éminence grise, car le nouveau chancelier a annoncé que toute décision gouvernementale devra dorénavant porter l'estampille d'un organe responsable et recevoir l'agrément de la majorité parlementaire.

Dans l'article de la *Gazette de Francfort* auquel nous faisons allusion, l'ère nouvelle est caractérisée en ces termes : liberté à l'intérieur, renoncement volontaire à l'extérieur. L'organe démocratique dit que le 1^{er} février 1917 et le 21 mars 1918 ont été deux dates néfastes, où l'Allemagne s'est préparée les angoisses de l'heure présente. Le 1^{er} février 1917 fut le jour où commença la guerre sous-marine à outrance ; le 21 mars 1918, celui où Ludendorff inaugura sa grande offensive, qui allait si tragiquement s'arrêter au bout de trois mois. Les dirigeants d'alors étaient pleins de présomption ; l'Allemagne a été conduite au bord de l'abîme « par des optimistes, des visionnaires et des charlatans ». « Quelle erreur épouvantable que celle propagée par les communiqués officiels sur la volatilisation des réserves de Foch ! » s'écrie le journal francfortois. Des hommes de sang-froid essayaient de

faire entendre la voix de la raison ; ils avaient à lutter d'abord contre la censure, qui prétendait leur fermer la bouche ; quand ils avaient parlé, on ameutait l'opinion contre eux, en les traitant de pusillanimes, d'anglophiles et de mercenaires de l'ennemi. Le militaire, pour imposer ses vues, intimidait le gouvernement, écartait les politiques des décisions diplomatiques. A Brest-Litovsk, le général Hoffmann donnait du coude dans les côtes de M. de Kühlmann, roulait les yeux et faisait la loi. La *Gazette de Francfort* concède que tous ces gens qui « contemplent, consternés, le monceau de ruines de leurs illusions », s'imaginaient travailler au bien de l'Allemagne. Mais ils ont eu trop d'appétit. L'heure du renoncement est venue, l'heure où le peuple est enfin en état de signifier à qui aurait envie d'outrepasser son rôle : « Jusqu'ici et pas plus loin ! »

Ce qu'on objecte contre la représentation proportionnelle

L'erreur de quelques partisans de la représentation proportionnelle est d'envisager ce système comme réalisant un idéal politique absolu, qui doit apporter le règne de la justice dans une république.

Le plus sûr moyen de nuire à la cause proportionnaliste est assurément d'exagérer ainsi les résultats du système préconisé. Ce qu'on en peut dire, c'est qu'il établit une représentation plus fidèle du corps électoral ; mais, si ce corps électoral n'a pas la sagesse de bien choisir ses mandataires, les élus du peuple ne sont garantis d'aucune façon contre les erreurs qu'ils peuvent commettre dans une assemblée législative. De nombreuses autorités éues d'après le système proportionnel ne donnent pas un rendement administratif meilleur que sous le système majoritaire. Néanmoins, la représentation proportionnelle apparaît comme la moins imparfaite des représentations parce qu'elle est plus adéquate à son rôle essentiel, qui, ainsi que le mot l'indique, est de représenter.

Une objection faite contre cette institution politique découle de la pure doctrine religieuse, qui ne veut pas de compromis entre la vérité et l'erreur. Donner, dit-on, à n'importe quel groupement la possibilité d'imposer son opinion, c'est reconnaître à ceux qui pourraient professer des principes antireligieux et antisociaux le droit de les annoncer et de les traduire dans la pratique, c'est consacrer l'existence légale de doctrines pernicieuses, capables de conduire la société à la ruine.

Cette objection ne doit pas être faite au seul système proportionnel ; elle atteint, en même temps que lui, tout l'édifice actuel bâti sur les libertés modernes. Le suffrage universel, la démocratie, devraient être englobés dans la même réprobation que le système proportionnel, car, par le suffrage universel, on donne un mot à dire à l'homme le plus pervers pourvu qu'il ait atteint l'âge de voter, et, par la démocratie, on confère à une collection d'hommes la faculté de faire régner une volonté qui n'est pas nécessairement conforme aux commandements de Dieu.

Mais le suffrage universel et la démocratie sont des faits ; nous n'y pouvons rien changer, et, le pourrions-nous, la prudence et la sagesse nous inspireraient de n'en rien faire, puisque les abus du suffrage universel et de la démocratie sont bien moindres que ceux auxquels l'autocratie a soumis le monde à travers les âges. Une démocratie peut être mauvaise, le suffrage universel peut être employé à des fins malhonnêtes, on doit le regretter et tâcher d'épurer l'un et l'autre.

Si le système proportionnel peut donner une cohésion à des hommes politiques professant des opinions opposées, le système majoritaire, où tout est mené par la moitié plus un, nous offre-t-il plus de garantie ?

Ne pas vouloir du système proportionnel à cause de cette faute originelle de comporter la diffusion d'une doctrine inacceptable est un raisonnement sans issue tant qu'il n'est pas accompagné de la proposition d'une combinaison politique meilleure. Or, il n'y en a actuellement que deux en présence, et le système majoritaire est le plus défectueux des deux.

Les citoyens qui se groupent sous une étiquette peuvent bien être soupçonnés de certaines idées qui ne sont pas conformes aux saines doctrines chrétiennes. Mais, en général, ce qui les réunit, ce n'est pas la volonté de faire régner une perversité détestable, mais bien de satisfaire leurs intérêts. Les uns veulent réaliser tel programme social ; d'autres songent à hâter la solution de problèmes économiques ; tous, en général, sont préoccupés par des questions d'ordre pratique, et l'on conçoit qu'il faut qu'ils puissent confier à des mandataires la tâche d'exprimer leurs vœux. Sous ce rapport, la représentation proportionnelle a le grand

avantage de ne négliger les intérêts légitimes d'aucune classe de citoyens. Que, à côté de cette éventualité raisonnable, il y ait place dans le cerveau de quelques hommes de parti pour des idées irréligieuses et subversives, cela n'est que trop réel ; c'est un mal qu'il faut déplorer mais qui coexiste avec la liberté humaine avant de concerner le jeu du système électoral.

Les partis existent avec leurs bannières et leurs programmes, et il n'y a pas dans une république un arbitre assez éclairé et assez puissant pour appeler les uns à fournir les hommes dirigeants, en négligeant les autres. Nul pouvoir dans la démocratie ne peut fermer la bouche à l'expression des opinions. Si certains hommes ne peuvent pas se faire entendre aux Chambres fédérales, là où ils trouvent des contradictions, ils iront prêcher néanmoins leurs fâcheuses doctrines ailleurs, dans des assemblées ouvrières, où elles seront d'autant plus facilement admises qu'elles n'auront pas été entamées par les arguments d'esprits plus cultivés.

Le monde est aujourd'hui ainsi fait que tout se discute et partout. Vouloir étouffer la voix de ceux qui ne partagent pas vos idées, c'est un travail vain. Le mieux est que les bons esprits se préparent toujours à combattre par la parole et par la plume. Que, surtout, ceux qui sont les partisans de l'ordre ne se contentent pas dans une tour d'ivoire, qu'ils se jettent dans la mêlée, non pas pour y crier plus fort que les autres, mais pour faire plus de bien à leurs semblables. Le bon sens populaire ne se trompe pas : le triomphe va finalement à ceux qui sont les plus charitables en paroles et en actes.

La situation des employés

La Chambre suisse des employés a formulé dans sa séance du 5 octobre les vœux des employés concernant l'amélioration du ravitaillement de la population en aliments et autres articles de ménage. Ils demandent que les produits agricoles soient réservés à la consommation indigène ; que la fabrication des articles de luxe soit restreinte ; que l'exportation des bestiaux et des conserves de viande soit réduite, etc. La Chambre des employés demande au Conseil fédéral de créer un office fédéral des salaires et de convoquer une conférence des représentants des organisations patronales et ouvrières.

Un ballon suisse abattu par un avion allemand

Berne, 7 octobre.
Communiqué officiel du Département politique suisse :

Le 7 octobre 1918, à 8 h. 45 du matin environ, un ballon de la compagnie de pionniers-aérostats 2 s'est élevé près de Miécourt, ayant à son bord, comme observateur, le lieutenant pionnier aérostat Walter Flury, de Soleure. Le ballon portait, en guise de signes distinctifs, deux grands drapeaux suisses et deux croix fédérales peintes sur l'enveloppe. La portion déroulée de câble n'a jamais été aussi grande que la distance qui séparait la poulie de la frontière. Vers 9 h. 35 du matin, on aperçut deux avions venant de l'est et longeant la frontière. Au même instant, l'observateur donna le signal de descendre le ballon, ce qui fut fait immédiatement.

Pendant ce temps, l'un des avions, qui portait distinctement les insignes allemands, tournoya plusieurs fois au-dessus du ballon descendant. Lorsque celui-ci se fut abaissé à environ 600 mètres, l'aviateur déclancha une série de coups de sa mitrailleuse et jeta une bombe ou quelque chose d'analogue et disparut vers le nord. Le ballon s'enflamma subitement et fut précipité à terre. L'observateur a été retrouvé carbonisé.

Aussitôt après l'arrivée de cette nouvelle, le ministre allemand se rendit auprès du président de la Confédération pour lui exprimer son profond regret et l'assurance que les autorités allemandes compétentes ouvriront aussitôt une enquête en vue d'établir les responsabilités et de punir le ou les coupables.

Le Conseil fédéral attend encore le rapport définitif immédiatement demandé, afin de prendre les mesures que comporte la gravité du cas. Etat-major de l'armée. Service de la Presse.

L'empressement que le ministre d'Allemagne à Berne a mis à se rendre au Palais fédéral, pour y exprimer ses profonds regrets au sujet de l'irréparable malheur causé par un de ses compatriotes, montre que l'ambassadeur a eu conscience de l'exceptionnelle gravité de cet incident. Nous ne nous permettrons pas de dire au Conseil fédéral ce qu'il a à faire ; il le sait et il le fera. Il saura obtenir toutes les réparations dues ; mais, si amples qu'elles soient, elles ne rendront pas la vie au malheureux officier qui est tombé sous les coups de l'agresseur. Si

celui-ci a reconnu nos couleurs, quand bien même il aurait eu l'illusion que notre ballon dépassait la frontière, il n'en faudrait pas moins flétrir la brutalité avec laquelle il l'a attaqué. La Suisse n'est pas un pays belligérant et ses pacifiques intentions sont assez connues ; notre pauvre ballon captif ne pouvait donc pas donner d'ombrage au point de mériter d'être massacré avec son pilote, sans autre forme de procès. Cette précipitation autoriserait les pires soupçons.

Notre correspondant de Porrentruy nous écrit en date d'hier :

Ce matin, un terrible accident est arrivé à notre frontière. Le lieutenant aérostat Flury, de Granges, a trouvé la mort dans les circonstances qu'une dépêche officielle vous aura probablement relatées déjà, mais sur lesquelles voici quelques détails.

Un ballon captif de notre armée était arrivé en Ajoie, vendredi soir. Aujourd'hui, il faisait sa première ascension. Pendant le début d'une superbe matinée d'automne, la « chenille suisse » — comme on l'appelle ici pour la distinguer des nombreuses « chenilles » qui s'élevaient à notre horizon, apparaissait dans notre ciel. De Porrentruy, on distinguait fort bien, à l'œil nu, la nacelle et le câble. Celui-ci était fixé aux environs de la ferme du Père-dessus, entre Cornal et Miécourt.

A 9 h. 40, une gerbe de flammes et de fumée monta soudain à la place où le ballon captif se trouvait, une seconde auparavant. Instants d'angoisse... Nous sautons au téléphone. La nouvelle nous parvient, tragique, lamentable.

Le ballon captif était donc, au moment de l'accident, entre Cornal et Miécourt, le câble s'inclinant assez fortement du côté de la frontière alsacienne. Le lieutenant Flury, avait pris place, seul, dans la nacelle.

Tout à coup, un avion allemand, surgissant des lignes de la Largue, longea la limite de notre territoire ; arrivé en vue de l'aérostat suisse, il se mit à le mitrailler rageusement... Fait incompréhensible ; car, près de la nacelle, flottait le drapeau fédéral, et, en outre, notre emblème national s'apercevait de loin sur l'enveloppe du ballon.

L'attaque imprévue se fit en un clin d'œil. Immédiatement, le feu de la mitrailleuse se fixa et atteignit en plein l'aérostat. L'effroi est grand parmi les aérostats qui ne peuvent rien pour indiquer la fatale méprise et distinguent parfaitement, tous, la croix de fer. L'enveloppe s'enflamme. L'incendie se communique à la nacelle. Celle-ci tombe bientôt au nord de Miécourt, non loin du bureau des douanes, près de la frontière. On retrouve le corps du malheureux Flury, carbonisé, sous les restes de sa nacelle.

Après de nombreux incidents de frontière, après des bombardements aériens et des jets d'obus sur notre territoire, nous remarquons que c'est la première mort provoquée par des belligérants en Ajoie. Les cas présentent donc une gravité exceptionnelle, et l'on comprend difficilement la négligence des aviateurs allemands, après toutes les démarches faites pour assurer la sécurité des populations de la frontière et des troupes d'occupation. D' A. R.

NOUVELLES RELIGIEUSES

L'église Saint-Gervais ouverte

À la suite de la chute de l'obus lancé par le canon à longue portée qui, le vendredi 29 mars, brisa un des piliers dont la rupture provoqua l'effondrement de la voûte et causa la mort de plus de quatre-vingts personnes, l'église Saint-Gervais à Paris avait dû être fermée au culte. Depuis lors, le service paroissial était assuré par les églises voisines. Aujourd'hui, la partie méridionale de l'église et le chœur, qui n'avaient pas eu à souffrir du bombardement, ont été rouverts au culte ; les offices y ont été célébrés en présence d'une nombreuse assistance de fidèles.

Dans le clergé valaisan

M. le chanoine Terretaz, de l'abbaye de Saint-Maurice, a été nommé directeur du collège de Bagnes, en remplacement de M. Roduit, qui se voue au ministère paroissial. M. le chanoine Zarn, professeur et inspecteur au collège de Saint-Maurice, est nommé vicaire de Salvan.

Nouvelles diverses

Hier lundi, l'offre de paix austro-allemande n'était pas encore parvenue à Washington et à Londres. — Les journaux d'Italie annoncent que M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, est parti dimanche soir pour Paris, où il rejoindra M. Orlando, président du Conseil. — Le grand-duc Cyrille a été arrêté à Pétrograd. — La famille de Kerenski a reçu l'autorisation de se rendre en Suisse. — On maude de Cobourg à la *Gazette de Francfort* que l'ex-tsar Ferdinand de Bulgarie fera un séjour de longue durée dans cette ville.

La guerre européenne

L'offensive des Alliés

Journée du 6 octobre

Communiqué français du 7 octobre, à 3 h. après midi :

Au nord de Saint-Quentin, la lutte a continué pendant la nuit avec une violence redoublée. L'ennemi a fait de nombreuses tentatives pour nous rejeter des positions conquises. Ses attaques ont été repoussées, sauf dans la région de la ferme de Tilloy, où il réussit à prendre un léger avantage. Le combat continue.

Sur le front de la Suippe, les Allemands restent très vigilants et s'efforcent toujours d'arrêter l'avance française sur la rive droite de la rivière.

La lutte a été particulièrement vive dans la région de Bertrécourt. Plus à l'est, les Français ont entévé Saint-Masmes. A droite, ils ont pénétré dans Hauvine, au nord de l'Arnes.

Communiqué anglais du 7 octobre, après midi :

Hier, au cours de combats locaux dans le voisinage d'Aubencheuil-aux-Bois, nous avons fait environ 400 prisonniers.

Hier après midi, dans le secteur d'Oppy, une de nos patrouilles a ramené 34 prisonniers et 4 mitrailleuses.

Pendant la nuit, nous avons établi nos postes sur les passages du canal au nord d'Aubencheuil-aux-Bois et également au nord-est et à l'ouest d'Oppy. Un poste allemand à l'est de Berclau a été capturé par une autre de nos patrouilles. Nous avons fait de légers progrès au nord de Macquart.

Communiqué allemand du 7, après midi :

Groupe du prince de Bavière : Dans les Flandres et devant Cambrai, journée calme.

Groupe von Böhren : Au nord de Saint-Quentin, les rudes combats qui se déroulent depuis la mi-septembre continuent presque sans interruption. Malgré la mise en jeu répétée d'unités fraîches, l'ennemi n'a pu remporter ici, jusqu'à présent, aucun succès remarquable. Hier aussi, ses attaques, se développant dans la matinée au nord du Caletel et de part et d'autre de Lesdins, et déclanchées l'après-midi sur un très large front au nord de Saint-Quentin, ont échoué. L'ennemi, qui a gagné d'abord du terrain près du canal de la Somme, dans la direction d'Essigny-le-Petit, a été refoulé jusqu'à Remaucourt par des contre-choix couronnés de succès et des entreprises nocturnes.

Groupe du prince impérial : L'ennemi a poussé énergiquement en avant vers nos nouvelles positions sur l'Aisne et la Suippe, entre Pontauvert et Bazancourt, et il a entrepris de fréquentes attaques contre elles. Des combats se sont développés près de Pontauvert, Berry-au-Bac, à cheval sur la route de Reims à Neufchâtel, et près de Bazancourt. L'ennemi a été partout repoussé. En quelques points, de petits détachements se tiennent sur la rive septentrionale de la Suippe.

Avec d'assez forts effectifs, l'ennemi a attaqué sur l'Arènes et à l'ouest de Saint-Etienne. Ici aussi, ses attaques sont restées sans succès par suite de nos contre-choix.

Sur le front de bataille de Champagne, une pause de combat est intervenue hier, après dix jours de combats acharnés. A l'est de Saint-Etienne, près d'Orfeuille et d'Autry, des attaques partielles de l'ennemi ont été repoussées, ainsi que d'assez fortes pointes de reconnaissance en de nombreux points sur le reste du front.

Groupe von Gallwitz : Entre l'Argonne et la Meuse, les Américains ont poursuivi leurs violentes attaques. Le régiment d'infanterie maréchal Hindenburg No 147, qui a contribué déjà d'une façon décisive, à l'ouest de la Meuse, à empêcher l'avance de l'ennemi en le rejetant et en l'attaquant avec succès, a repoussé l'ennemi sur les hauteurs à l'est de l'Aire. Le centre des attaques ennemies se trouvait hier aussi à cheval de la route menant de Charpentry à Romagne. Les régiments d'Alsace-Lorraine et de Westphalie qui y combattent depuis plusieurs jours ont fait échouer complètement l'assaut de l'ennemi répété à plusieurs reprises. Les Américains ont subi de nouveau les pertes les plus lourdes.

Journée du 7 octobre

Communiqué allemand d'hier soir, lundi :

Combats locaux au nord de la Scarpe. Au nord de Saint-Quentin et entre l'Argonne et la Meuse, il s'est produit dans la soirée des attaques ennemies.

En Champagne, journée calme.

La situation militaire

Paris, 8 octobre.

(Havas.) — Les journaux remarquent que la manœuvre admirable de Gouraud et le travail phénoména de l'armée Berthelot ont eu des résultats d'une importance capitale.

L'Echo de Paris prévoit dès maintenant un roulement général jusqu'à l'Aisne.

L'Homme libre, examinant la situation stratégique de l'ennemi, la trouve effroyable. En Belgique, à Cambrai, au nord de Saint-Quentin, en Champagne et en Argonne, sur ces cinq larges routes, le rempart Hindenburg est franchi par les troupes alliées. Le commandement ennemi ne peut rétablir sa situation instable que par une vaste retraite stratégique générale très en arrière, au moins sur la ligne Lillo-Mézières. Mais on conçoit qu'une opération d'aussi grande envergure ne puisse être exécutée aussi aisément qu'un repliement local de quelques divisions. Si, pour opérer cette retraite impérieusement nécessaire, Hindenburg ne peut disposer d'aucun répit, c'en est fait de l'armée allemande, qui se trouvera dans l'alternative ou de mourir sur les débris du rempart Hindenburg, ou de battre en retraite sous notre pres-

sion, abandonnant de telles quantités d'obus, de canons et de prisonniers que sa puissance en sera diminuée de moitié.

Le Petit Parisien écrit

Les pertes énormes en matériel de guerre sont certainement une des raisons déterminantes de la demande d'armistice des Centraux. Le temps normal, dont disposaient les usines de l'arrière compensait difficilement les pertes moyennes mensuelles de 1600 canons. Depuis la perte de 4000 pièces d'artillerie et de 25.000 mitrailleuses, les Allemands sont incapables de compenser les pertes.

L'acier spécial à canons manque de plus en plus.

La demande d'armistice vise donc à gagner du temps.

M. Poincaré dans les régions reconquises

Paris, 7 octobre.

(Havas.) — M. Poincaré a visité, hier, la région libérée entre l'Aisne et la Vesle, notamment Brimont, dont le fort hyperbale par les Allemands, reste encore inhabitable. Le président a assisté à la retraite de l'ennemi taonné par nos troupes et qui incendie systématiquement les villages en se retirant. M. Poincaré s'est rendu ensuite à Reims, qui a plus souffert des derniers bombardements que tous les autres depuis quatre ans. La ville, sans aucune nécessité militaire a été presque entièrement détruite, la cathédrale est une ruine déso- lée, dont seules des pierres calcinées restent debout.

M. Poincaré a reçu à déjeuner, à Châlons, les généraux Péain et Gouraud, l'évêque de Châlons, des représentants du département de la Marne. Le président a remis solennellement des décorations pour actes de courage et de sang-froid notamment au maire et à l'évêque. Après la visite du cimetière contenant six mille tombes de soldats, notamment celles des soldats tués récemment à l'hôpital par des aviateurs allemands, M. Poincaré se rendit à Epervy, où de nombreux quartiers ont été détruits et à Dormans, où toute la ville est en ruines. Au cours de la cérémonie à Dormans, à laquelle assistaient fraternellement unis, des soldats français et américains, le président a remis des décorations et il est rentré ensuite à Paris.

Proclamation de Guillaume II

A la date du 6 octobre, l'empereur Guillaume a adressé à l'armée et à la marine la proclamation suivante :

« Depuis des mois, l'ennemi se précipite en déployant une force considérable presque sans interruption contre vos lignes. Dans une lutte de plusieurs semaines, souvent sans repos, vous avez dû tenir et faire face à un ennemi bien supérieur en nombre. C'est en cela que consiste la grandeur de la tâche qui vous est fixée et que vous remplissez. Les troupes de toutes les provinces de l'Allemagne font leur devoir et défendent héroïquement leur patrie sur le sol étranger.

« La tâche de la flotte est dure pour qu'elle puisse se maintenir contre les forces maritimes unies de nos ennemis et dans son infatigable travail pour soutenir l'armée dans des luttes pénibles. Le pays regarde avec fierté et admiration les exploits de l'armée et de la marine. Je vous exprime mon remerciement et celui de la patrie.

« Au milieu de cette dure lutte, le front macédonien s'effondre. Votre front n'est pas brisé et il ne le sera pas.

« D'accord avec mes alliés, je me résous à offrir encore une fois la paix à l'ennemi, mais ce n'est que pour une paix honorable que nous tendrons la main. Nous le devons aux héros qui ont donné leur vie pour la patrie, à nos enfants.

« On ne sait pas encore si les armes seront déposées. Jusque-là, nous ne devons pas nous relâcher. Nous devons, comme auparavant, employer toutes nos forces pour maintenir infatigablement l'assaut de nos ennemis. L'heure est grave; mais, confiants dans notre force et avec l'aide éminente de Dieu, nous nous sentons assez forts pour défendre notre cher pays. »

Les Allemands évacuent la région de Bruges

Le correspondant, à la frontière, du Telegraph d'Amsterdam annonce :

Les Allemands ont incendié les hangars et docks de Bruges. Ils enlèvent les gros canons de Knocke ainsi que le matériel devant servir à la défense des côtes et se trouvant près du canal de Moerbeke à Hoorn.

La population, sous la surveillance de soldats allemands, a été obligée de détruire quantité de machines.

Toute la garnison du château de Moerbeke est partie.

Tout le travail est arrêté à Zeebrugge. Les civils sont évacués. Ce sont là des symptômes dont il ne faut pas cependant exagérer l'importance.

Un grand nombre de canons anti-aériens ont été placés à 10 et à 15 kilomètres à l'est de Bruges, où l'on voit éclater des obus par la première fois.

Les Allemands se rendent compte qu'ils sont sérieusement menacés par les combats sur le front Roulers-Staden-Zarren. Ils ne déchargent plus leurs bateaux à Gand, mais, au contraire, ils embarquent du matériel en grande hâte.

Un grand optimisme règne des deux côtés de la frontière; les Allemands semblent très déprimés.

Selon le journal les Nouvelles, de La Haye, les Allemands, depuis le 1^{er} octobre, ont donné l'ordre à la commission de secours de cesser tout envoi de ravitaillement vers Courtrai, Roulers et Thourout.

Les immenses magasins de Gand, qui renfermaient des approvisionnements considérables de toutes sortes pour l'armée, ont été complètement vidés.

Leur contenu a été expédié en Allemagne.

Le trafic allemand des marchandises sur la ligne du chemin de fer hollandais entre Dudel et Vlodinger a diminué graduellement depuis quelques jours; il est maintenant presque arrêté.

On pense que ce trafic cessera entièrement dans un jour ou deux et que sa cessation a apporté aux préparatifs que fait l'Allemagne pour l'évacuation d'une partie considérable de la Belgique.

Les socialistes français et l'initiative de paix

Paris, 7 octobre.

(Havas.) — Le conseil national du parti socialiste a décidé à l'unanimité d'adresser au président Wilson un manifeste dans lequel, parlant de la proposition des Empires centraux et de la Turquie, il déclare : « ... et des sacrifices consentis par les admirables soldats des démocraties alliées, y voyant également le signe annonciateur d'un revirement d'opinion qui doit amener les peuples ennemis à la claire notion du droit et de la liberté », le parti estime donc que, tout en exigeant des garanties diplomatiques et militaires indispensables, les gouvernements alliés ont le devoir de ne pas repousser sans discussion une pareille proposition.

Le parti considère la proposition comme le manifeste de la victoire certaine des démocraties, puisque l'Autriche-Hongrie se trouve réduite à accepter comme base de discussion les quatorze propositions de M. Wilson et que le chancelier allemand, tout en ne parlant encore que d'une entente commune pour l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, a reconnu enfin pour la première fois que cette question était de droit international.

Le manifeste constate également que le chancelier, en présentant son nouveau gouvernement comme issu de la représentation populaire et agissant d'accord avec elle, a reconnu en fait que, pour l'établissement d'une paix durable, les divers Etats devaient se donner des garanties mutuelles. En conséquence, le parti estime que ce premier effort vers une solution démocratique doit être complet et il demande une action vigoureuse en ce sens.

Le manifeste rappelle que, lors de la conférence socialiste interalliée de Londres, le parti socialiste a affirmé son adhésion entière aux méthodes de diplomatie positive et publique et aux quatorze propositions de M. Wilson. Le manifeste conclut : « Aussi le parti s'associe plus que jamais à toute action du président « Que le Très-Haut veille d'un œil vigilant sur aux masses qui luttent et qui ont droit plus que tout autre d'avoir une réponse ne prêtant à aucun malentendu. C'est par cette politique que le parti socialiste a conscience, comme le président Wilson, de travailler à la réalisation rapide d'une paix juste et durable. »

France et Italie

Le Temps de Paris publie l'officielle note suivante :

« Certains passages du récent discours de M. Orlando pourraient faire croire que le président du conseil italien a dit ou fait entendre à la Chambre que, si le front italien n'avait pas prononcé d'offensive depuis la bataille du Piave, c'est que le maréchal Foch ne le lui avait pas demandé.

« Cette interprétation est manifestement fautive, car elle serait le contraire de la vérité. »

L'abdication du tsar Ferdinand de Bulgarie

Le tsar Ferdinand a fait connaître sa résolution par le manifeste suivant au peuple bulgare :

« Bulgares,

« En raison des concours des circonstances qui se sont produites dans le royaume et qui exigent de tout citoyen que les sacrifices aillent jusqu'au sacrifice de soi-même pour le bien de notre patrie, je désire donner le premier exemple du sacrifice de moi-même, et, malgré les liens sacrés qui depuis trente-deux ans m'unissent si fermement à ce pays pour sa prospérité et la grandeur duquel j'ai donné tout ce qui était dans mes forces, j'ai décidé de renoncer à la couronne royale bulgare en faveur de mon fils aîné, Son Altesse le prince royal Boris de Tarnovo.

« En annonçant cette décision à mon peuple bien-aimé, j'appelle tous les sujets fidèles et les vrais patriotes à unir comme un seul homme autour du trône du tsar Boris, dont le nom est lié à tant de grandes heures de l'histoire de l'ancien royaume bulgare, afin de tirer la patrie de cette situation difficile et d'élever de nouveau la Bulgarie à la hauteur qui lui est prédestinée par le sort.

« En me séparant de ma chère Bulgarie, avec une tristesse profonde dans l'âme, j'exprime à tout le peuple bulgare ma reconnaissance pour l'appui qu'il m'a prêté au cours de mon règne.

« Que le Très-Haut veille d'un œil vigilant sur les destinées du peuple bulgare et le dirige vers un avenir brillant.

« A Sofia, 3 octobre 1918.

« Ferdinand. »

L'acte d'abdication de Ferdinand de Bulgarie a été signé par tous les chefs des partis politiques qui furent reçus par l'ex-roi. Celui-ci a signé l'acte le dernier.

Ferdinand a quitté la Bulgarie vendredi soir. Les journaux allemands consacrent de froids commentaires à l'abdication de Ferdinand 1^{er} et rappellent que ce ne fut pas lui, mais son ministre Radolowof qui décida la Bulgarie à se ranger aux côtés des puissances centrales.

L'Histoire nous apprendra, dit la Gazette du Rhin et de Westphalie, si Ferdinand 1^{er} eut la conscience pure, s'il se laissa pousser par nos ennemis ou si tout cela ne fut pas une simple comédie, hypothèse qui est encore la plus probable.

Dans tous les articles de la presse allemande

se reflètent un profond mépris pour le tsar détroné et une vive rancune à l'égard de la Bulgarie.

Echos de partout

EVASION MOUVEMENTÉE

D'un journal de la Haute-Loire : « M^{lle} Allègre, ménagère à Vergonzac, commune de Sainte-Marie-des-Chazes, mettait ses fromages dans une caisse dans son écurie. Dans la nuit du 2 au 3 août, treize d'entre eux, estimés à 2 francs pièce, ont pris la fuite. »

Nous espérons que le journal de la Haute-Loire donnera prochainement le second épisode de ce drame : l'arrestation des fuyards par un courageux citoyen.

NOTE DE LA FIN

En classe : — Comment dirais-tu au féminin cette phrase : — Ces hommes sont bien envieux ? L'élève répond avec assurance : — Ces hommes sont bien en vieilles.

CHRONIQUE VALAISANNE

Les vendanges

Sion, le 7 octobre.

Nous sommes en pleines vendanges. La ville de Sion présente un aspect inaccoutumé. C'est partout un va-et-vient de chars et de vendangeurs, qui se dirigent vers les vignes ou en reviennent. Le soir surtout, la ville est en pleine activité. Samedi, c'était la grande foire d'automne, qui a amené dans la capitale une affluence extraordinaire d'agriculteurs et de marchands. Le bétail a subi, ici, comme ailleurs, une baisse considérable, provoquée surtout par le manque de fourrages secs. Si le prix du bétail n'est plus à la hausse, il n'en est pas de même de celui du vin, qui a augmenté dans une mesure fantastique. L'année dernière, la brante de 45 litres de vendange se vendait de 45 à 50 fr., soit 1 fr. de litre environ.

Aujourd'hui, les prix ont doublé puisque les enchères sont montées à 86 fr. pour le blanc et à 95 fr. pour le rouge. Jamais, de mémoire d'homme, on n'a vu de pareils marchés. C'est la faute à la guerre, dit-on. Mais on nous permettra de faire observer que les autorités fédérales auraient été bien inspirées en fixant un prix un peu plus... raisonnable. Tel est l'avis de commerçants qui ne sont point des spéculateurs. On a fixé des prix pour toutes les autres denrées, et l'on a oublié le vin. Il faut ajouter que les bruits de paix qui courent ont déjà une répercussion sur les prix, qui pourraient baisser sans tarder. Et c'est à comprendre; car, une fois les frontières des pays belligérants ouvertes, l'entrée en Suisse des vins étrangers redeviendrait plus facile. On voit aussi des producteurs vendre actuellement tous leurs vins disponibles et n'encaver que le nécessaire.

Les marchands de vins, de leur côté, jouent gros jeu; ils achètent tout ce qu'ils peuvent, dans l'espoir de voir, au printemps, les prix augmenter encore. Ils font peut-être un mauvais calcul; l'avenir nous le dira. On sait assez, d'ailleurs, que l'augmentation excessive des prix est due aussi aux accaparements de quelques grossistes, qui tablent sur l'excellente qualité du vin valaisan et qui en feront plus tard des mélanges. Tout cela est au détriment de la renommée des crus du pays.

A tout considérer, la fixation d'un prix uniforme était donc désirable. Remarquons, en terminant, que la qualité du vin ne le cède en rien à celle des années précédentes; la quantité, par contre, sera un peu inférieure.

Confédération

Le Pérou et la Suisse

Samedi, à midi, M. le Dr Pablo Mimbela a remis, au Palais fédéral à Berne, entre les mains de M. Calonder, président de la Confédération, les lettres qui l'accréditent comme ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la république du Pérou en Suisse. A cette occasion, le comte Mimbela a prononcé le discours suivant :

Monsieur le Président, « C'est pour moi une profonde satisfaction de constater et de proclamer ici solennellement les relations cordiales qui rattachent nos deux pays l'un à l'autre. Le temps aurait suffi à en affirmer la solidité, parce qu'elles reposent sur une parfaite communauté d'âme; mais l'accueil hospitalier que de tout temps vous avez fait à mes compatriotes et la sympathie effective dont nous avons toujours entouré vos concitoyens de toute condition, ont mis sur nos liens le sceau d'une inaltérable amitié.

« Les beautés naturelles dont la Providence a doté votre territoire, vos heureuses institutions qui harmonisent dans un si sage équilibre les nécessités d'une nation forte et celles des libertés individuelles, les vertus civiques et l'humanité qui vous distinguent aux yeux du monde entier, ont touché profondément nos jeunes républicains d'autant plus que, à diverses reprises, elles ont eu l'occasion d'apprécier les bienfaits de votre haute intervention.

« L'essor et les progrès de l'industrie suisse, si appréciée au Pérou, d'une part, et, d'autre part, les richesses de notre territoire en matières premières, auront pour effet de développer encore dans l'avenir des relations commerciales dont nous n'avons eu qu'à nous applaudir à tous les égards.

« Mon gouvernement, Monsieur le Président, estime au plus haut degré l'amitié dont vous l'honorez. Il souhaite qu'elle se perpétue et qu'elle grandisse pour l'avantage réciproque de nos deux pays.

« Je suis heureux, M. le Président, de vous

exprimer les vœux que fait la République du Pérou pour la grandeur et la prospérité de la Confédération helvétique. Au nom de mon gouvernement et en mon nom personnel, je vous exprime également les meilleurs vœux que nous formons pour le bonheur du très illustre magistrat qui préside à ses destinées. »

M. le président Calonder a répondu par un beau et très heureux discours, dans lequel il a fait ressortir les relations toujours amicales des deux pays. Il a prié expressément le nouveau diplomate de vouloir bien transmettre à son gouvernement ses remerciements bien sincères.

La deuxième foire d'échantillons de Bâle

Dans un numéro spécial qui vient de paraître, l'Exportateur suisse donne un coup d'œil rétrospectif sur la seconde foire suisse d'échantillons, qui a fermé ses portes le 30 avril dernier.

Ce numéro, richement doté d'illustrations, nous relate le succès qu'a eu la foire de cette année-ci. Les améliorations et modifications apportées à cette entreprise ont été vivement appréciées par les exposants et les visiteurs. Elles n'ont pas manqué de porter leurs fruits.

Après divers articles rédactionnels, la revue nous apporte des descriptions des groupes de l'exposition, dues à la plume de collaborateurs compétents. Un article est encore consacré aux journées romandes qui ont puissamment contribué à resserrer les liens d'amitié entre Suisses de tous les cantons.

LA VIE ECONOMIQUE

Contre les dividendes exagérés

Le comité central de la Fédération des employés à traitement fixe a adressé au Conseil fédéral une requête demandant que des mesures soient prises contre la distribution de dividendes exagérément élevés (20 à 30 %) distribués par certaines entreprises.

Les betteraves à sucre

L'Office fédéral de l'alimentation a ordonné la saisie des betteraves à sucre de la récolte de 1918. Cette récolte devra être livrée à la fabrique de sucre d'Aarberg.

Le commerce des semences

Un arrêté de l'office de l'alimentation interdit le commerce des semences de légumineuses.

LES GRÈVES

A Genève

La grève des employés des tramways de Genève continue sans que l'on puisse prévoir une solution au conflit. Les administrateurs de la Compagnie déclarent que les employés doivent reprendre le travail et accepter l'allocation de 150 francs aux employés réguliers, plus une augmentation de 50 centimes par jour, et une bonification de 100 francs aux surannés. La Compagnie déclare qu'elle ne peut faire davantage. Une entrevue a eu lieu, hier matin, entre une délégation du Conseil d'Etat et les représentants du Conseil d'administration des Tramways, pour examiner la situation financière de la société.

L'épidémie de grippe

A Berne

Dans la ville de Berne, le nombre des cas est monté, de 300 qu'il était pour la semaine du 22 au 28 septembre, à 500 pour la semaine du 29 septembre au 5 octobre. Il y a eu neuf cas mortels du 1^{er} au 7 octobre, alors qu'il n'y en avait eu que quatre durant tout le mois de septembre.

En Valais

M. Rodolphe Hochuli, fabricant de pierres fines, à Bellverre (Vully), est décédé à Sion, à 26 ans, des suites de la grippe, pendant son service militaire.

On a enseveli, dimanche, à Monthey, M. Eugène Moix, maître-charpentier, décédé, à l'âge de 35 ans, des suites de la grippe.

Dans le canton de Neuchâtel

Tous les établissements d'instruction de Neuchâtel sont fermés par précaution contre la grippe. Il avait été signalé parmi les enfants des écoles primaires 38 cas, et 77 enfants étaient retenus à la maison par suite de cas de grippe constatés dans leur famille.

A la Chaux-de-Fonds, la commission scolaire a décidé, sur rapport du médecin des écoles, que le gymnase pourrait rouvrir ses portes jeudi matin et ses écoles primaires, la semaine prochaine.

Dans le canton de Vaud

A Lausanne, l'épidémie de grippe persiste, en dépit de toutes les mesures prises pour en enrayer l'extension. Il y a eu, à l'hôpital cantonal, samedi : 16 entrées, 17 sorties et 4 décès; dimanche : 11 entrées, 2 sorties et 3 décès.

Le lazaret du Moulin-Creux est complètement occupé. Huit autres malades sont en traitement à l'Ecole enfantine de la Solitude, qu'on vient d'aménager en lazaret d'isolement.

Depuis huit jours, la grippe a causé, dans la commune de Moudon, cinq décès, notamment d'une mère et de deux père de famille, laissant ensemble seize enfants.

Loin de diminuer, la grippe a empiré aussi aux Diablerets, où l'on a constaté douze nouveaux cas. Le lazaret reste ouvert. Plusieurs enfants sont atteints; une famille en a dix malades.

A Bienne

La grippe prenant des proportions inquiétantes à Bienne, les autorités vont interdire à nouveau toutes les représentations et réunions publiques.

A Genève

Le service d'hygiène de Genève annonce qu'il

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

L'offensive des Alliés

Bulletin français

Paris, 8 octobre.

Communiqué officiel du 7 octobre, à 11 heures du soir :

Dans la région au nord-est de Saint-Quentin, différentes opérations locales entreprises au cours de l'après-midi pour améliorer notre front ont pu donner de bons résultats. Le chiffre des prisonniers faits dans les dernières 24 heures dépasse 700, sur le front de la Suippe à l'Arnes. La résistance ennemie ne s'est pas ralentie.

Sur l'Arnes, une violente contre-attaque nous a repris momentanément le village de Saint-Etienne, que nos troupes ont reconquis en faisant une centaine de prisonniers.

Plus à l'ouest, nous avons enlevé, après un combat acharné, un système fortifié qui défendait les abords sud de l'Isle-sur-Suippe. Nos détachements ont forcé en deux endroits le passage de la rivière, dans la région d'Aumencourt-le-Petit.

Enfin, sur notre gauche, nous nous sommes emparés de Berry-au-Bac.

Bulletin américain

Paris, 8 octobre.

(Havas.) — Nos troupes ont chassé l'ennemi de Châtel et de Chébery, et, surmontant une résistance acharnée, elles se sont emparées des hauteurs à l'ouest de l'Aire.

Dans les autres secteurs occupés par nos troupes, rien d'important à signaler.

Bulletin anglais

Londres, 8 octobre.

Communiqué britannique du 7 octobre au soir :

Ce matin, au cours d'heureuses opérations locales, nous avons avancé notre ligne sur un front d'environ 4 milles, au nord de la Scarpe.

Nous nous sommes emparés des villages de Biache-Saint-Waast et d'Oppy, y faisant plus de 100 prisonniers et capturant un certain nombre de mitrailleuses.

Des combats de patrouilles ont eu lieu également au nord-ouest d'Epinoy et au nord d'Aubenchaul-au-Bois.

Nos troupes ont progressé dans ces deux localités.

Bulletin belge

Le Haque, 8 octobre.

Communiqué officiel belge du 7 octobre :

Actions réciproques des deux artilleries sur l'ensemble du front. Nos avions ont bombardé des cantonnements ennemis à Ostende et à Middekerke. Deux avions ennemis ont été abattus entre Dixmude et Houthulst, l'un par nos auto-canoniers, l'autre par nos aviateurs.

Commentaire Havas

Paris, 8 octobre.

(Havas.) — Les Allemands opposent en Champagne, sur la ligne de la Suippe prolongée à l'est par le cours de l'Arnes, une résistance décidée. Néanmoins, nos troupes ont enlevé Berry-au-Bac, sur l'Aisne, et ont franchi la Suippe en deux points, dans la région d'Aumencourt-le-Petit. Elles sont parvenues aux abords sud de Saint-Etienne et d'Isle, et elles ont enlevé Saint-Masmes. Ces trois localités sont sur la Suippe.

Plus à l'est, elles ont pris pied dans Hauvin, sur l'Arnes, et elles se sont maintenues dans Saint-Etienne-à-Arnes.

Cette résistance a des raisons politiques évidentes. L'Allemagne ne tient pas à donner des signes de faiblesse à l'heure de son offre de paix. D'autre part, l'arrêt actuel des troupes sur la Suippe est une étape momentanée dans leur repliement sur l'Aisne, étape destinée à permettre à l'état-major ennemi de gagner du temps pour ramener à l'arrière son matériel. Enfin, toute accentuation du recul des armées adverses dans ce secteur aurait une répercussion immédiate sur le saillant de Laon-Saint-Gobain-La-Fère et les obligerait à évacuer le

massif du Laonnois, où s'est appuyée pendant quatre ans leur résistance. De là, les contre-attaques menées avec des troupes renforcées, sans égard pour les pertes qui se multiplient sur ce front.

Du côté de Saint-Quentin, l'ennemi emploie la même tactique, mais sans plus de succès. Sur le front britannique, il n'y a eu que des opérations locales, au cours desquelles nos alliés ont enlevé les villages d'Oppy, au nord de la Scarpe, et de Biache-Saint-Waast, sur la rivière même, à 9 kilomètres de Douai.

Le bilan de la contre-offensive

Londres, 8 octobre.

L'agence Reuter apprend que, par la capture du village de Fresnoy, mentionnée dans le communiqué Haig du 6 octobre au soir, l'ennemi a été refoulé sur un front de 100 milles, de Dixmude à l'Oise, derrière la ligne d'où il déclancha son offensive du 21 mars.

Les Polonais dans l'armée des Alliés

Paris, 8 octobre.

(Havas.) — A l'occasion de la prise de commandement de l'armée polonaise par le général Haller, une imposante cérémonie a eu lieu dans la zone du front de cette armée, qui comprend 15,000 hommes, dont 80 % sont des Polonais d'Amérique, les autres des évadés d'Autriche-Hongrie, d'Allemagne et de Russie.

De nombreux généraux et des personnalités françaises, alliées et japonaises assistaient à la cérémonie.

Le général Haller a prêté serment, puis une messe militaire a été célébrée, et la 1^{re} division polonaise a défilé.

Les Alliés en Serbie

Paris, 8 octobre.

Communiqué officiel de l'armée d'Orient : Les troupes autrichiennes venues du front italien et battues, dans la journée du 5 octobre, vers Vranja, se replient en désordre sur Nisch. Elles ont abandonné 1500 prisonniers, 12 canons, dont 6 lourds, et 30 mitrailleuses.

Les troupes franco-serbes les poursuivent dans la direction de Leskovatz.

A l'ouest, un fort détachement en retraite a été rejoint et dispersé par les forces françaises qui se sont emparées de Kakanik, où elles ont capturé de nombreux convois et un train complet. Au cours du combat, une centaine de prisonniers, dont 5 officiers, et une trentaine de canons sont tombés entre nos mains.

La demande d'armistice

Milan, 8 octobre.

Au sujet de la proposition de l'Allemagne et de l'Autriche, le Secolo dit :

« Nous, Italiens, surtout, nous avons l'obligation de ne pas nous laisser aller à des illusions prématurées. L'enjeu de notre jeu, c'est la fin de l'Autriche. Nous n'irons pas à Trieste sans la dissolution de l'empire des Habsbourg, et cela ne peut-être obtenu sans une victoire décisive de notre part. Nous avons encore l'ennemi chez nous. Souvenons-nous de 1866. »

Berlin, 8 octobre.

(Wolff) — La Gazette de l'Allemagne du Nord écrit :

La Gazette de Cologne croit découvrir de grandes divergences entre le programme des partis de la majorité et celui du président Wilson.

Au contraire, on ne peut déclarer assez catégoriquement que le gouvernement allemand et la majorité du Reichstag ont accepté sans exception ni réserve le programme complet de M. Wilson comme base de la paix.

Nous apprenons que les questions se rapportant à la société des nations ont été discutées depuis un certain temps à l'Office des Affaires étrangères, avec la collaboration de parlementaires et de professeurs de droit international.

Ces discussions ont déjà abouti à la rédaction de propositions formulées, lesquelles forment les points essentiels du programme déjà connu des partis de la majorité.

Dans le but de discuter ces propositions et

d'établir un projet allemand définitif, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères convoquera une commission qui comprendra, en dehors des autorités compétentes, des parlementaires, des professeurs de droit international, ainsi que des représentants des milieux intéressés.

La Turquie sur le qui-vive

Constantinople, 8 octobre.

(Wolff) — Le ministre de Bulgarie est reté à Pétra, interrompant prématurément son séjour de vacances.

Il a consigné un très long télégramme. Le Tantine déclare en termes vifs que la Turquie a pris les mesures nécessaires en vue de toutes les éventualités.

Le cas du tsar Ferdinand

Francfort-sur-le-Main, 8 octobre.

On mande de Budapest à la Gazette de Francfort :

L'ex-tsar Ferdinand de Bulgarie a déclaré au consul général de Bulgarie à Budapest qu'il vivra désormais comme simple citoyen et qu'il s'adonnera aux sciences, spécialement à la botanique.

L'accusation d'avoir joué double jeu est fautive. Il a toujours été inspiré de sentiments loyaux vis-à-vis de ses alliés et a voulu demeurer loyal, mais des événements inattendus ont tout bouleversé. La situation a voulu qu'il abdiquât. Dans l'intérêt de la tranquillité du pays, il a dû quitter la Bulgarie. Le peuple n'a pas voulu continuer la guerre et il est entré en conflit avec le peuple.

A Sofia, il s'est produit de graves désordres. Il a quitté la Bulgarie sitôt après son abdication.

Mort d'un archevêque italien

Rome, 8 octobre.

On annonce la mort de l'archevêque de Trani et Barietta, Mgr Regini.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, mardi, à 8 h., répétition pour les sopranos et les altos.

Cartel des organisations chrétiennes-sociales. — Ce soir, mardi, à 8 heures et quart précises, séance du comité.

Calendrier

Mercredi 9 octobre

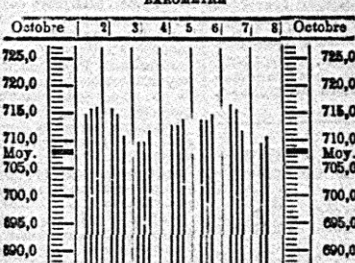
Saint DENIS L'ARÉOPAGITE

évêque et martyr

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 8 octobre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Octobre	1	2	3	4	5	6	7	8	Octobre
7 h. m.	18	11	15	12	14	8	11	h. m.	
11 h. m.	6	10	8	10	10	15		7 h. a.	

TEMPS PROBABLE

Zurich, 8 octobre, midi.

Ciel variable à nuageux. Les pluies vont cesser, pour peu de temps. Même température.

district de la Glâne s'est abstenu jusqu'à présent.

On a constaté avec plaisir que l'ouverture de la Semaine suisse a été une occasion de rajustement général des étalages. Même les magasins qui ne portent pas dans leurs vitrines l'emblème de la Semaine suisse ont tenu à les décorer de nombreux petits drapeaux suisses. Le comité cantonal sera reconnaissant à toutes les personnes qui voudront bien lui faire part de leurs observations.

Un déserteur italien assassiné

Dimanche après midi, des chercheurs de champignons ont découvert, entre Marly et Le Mourét, dans le bois voisin de la route Fribourg-La Roche, vers le milieu de la montée de la Crausaz, le corps d'un inconnu ayant le crâne enfoncé. M. le préfet de la Sarine se transporta le soir sur les lieux, accompagné de M. le docteur Comte. Il résulte de l'enquête et de l'autopsie que le malheureux a été assassiné au moyen d'un instrument contondant, et traîné à l'endroit où on l'a trouvé au moyen d'une sangle qu'il portait encore autour du cou. La victime était un déserteur italien de la vallée d'Aoste, du nom de Vuillermoz. Il avait 31 ans. Il était depuis quelque temps au dépôt de Fribourg, qu'il avait quitté clandestinement mardi de la semaine dernière, en compagnie de deux déserteurs américains. Ceux-ci n'ont pas reparu depuis. Bien qu'on ait retrouvé sur le cadavre un anneau en or et un montant de 18 fr. 50, on croit que Vuillermoz a été assassiné et dépoillé par ses compagnons d'évasion. Il devait avoir, en effet, un portefeuille avec un certain nombre de billets de banque et une montre en or dont on n'a pas retrouvé trace.

Les deux meurtriers présumés sont tous deux âgés de 26 ans. Ils s'appellent, l'un John Crix, de New-York, l'autre Romeo Nuncio, de Brooklyn. Suivant certains renseignements, ils auraient pris la direction de Pontarlier.

Un tableau ancien

On vient d'exposer dans l'intérieur de la librairie Rouart un tableau qui figure sainte Catherine de Sienne. Elle est représentée en buste, grandeur naturelle, revêtue de son costume blanc, et portant autour du front la couronne d'épines qu'elle vient de préférer à la couronne de roses. Elle est penchée en avant, les mains jointes avec une ferveur intense, le regard fixé sur le crucifix qu'elle contemple avec un indicible amour.

Mais de qui est cette peinture ? On l'a attribuée à Zurbaran. Il n'y a là rien que de très probable. Nous savons que l'illustre artiste espagnol a traité le même sujet de la même manière, sans quelques variantes de détail. Le tableau exposé à Fribourg fut d'ailleurs acheté à Séville, en 1896. Enfin, et malgré les retouches facheuses, on peut reconnaître la main du maître. La gravure a vulgarisé plus d'une fois la touchante et remarquable peinture.

Marché de Fribourg

Prix du marché du samedi 5 octobre : Œufs, 2 pour 70 centimes. Pommes de terre, les 5 litres, 1 fr. 20. Choux, la pièce, 20-50 cent. Choux-fleurs, la pièce, 40-60 cent. Carottes, la botte, 20-30 cent. Salade, la tête, 5-10 cent. Pois, les 2 litres, 40-50 cent. Haricots, les 2 litres, 50-90 cent. Poireau, la botte, 10-20 cent. Epinards, la portion, 20 cent. Laitue, la tête, 5-10 cent. Chicorée, la tête, 15-25 cent. Oignons, le paquet, 15-25 cent. Concombres, la pièce, 5-15 cent. Raves, le paquet, 10 cent. Rutabagas, la pièce, 10-30 cent. Côtes de bettes, la botte, 10 cent. Champignons, l'assiette, 10-15 cent. Rhubarbe, la botte, 20-30 cent. Tomates, le kilo, 1 fr.-1 fr. 20. Pommes, les 5 litres, 50 cent.-1 fr. 10. Poires, les 5 litres, 1 fr. 20-1 fr. 50. Mûres, le litre, 70-75 cent. Citrons, la pièce, 15 cent. Pruneaux, les 2 litres, 1 fr. 20-1 fr. 10. le kilo, 50-75 cent. Raisin, le 1/2 kilo, 90 cent.-1 fr. 20.

Buvez le **STIMULANT** Apéritif au Vin et Quinquina

ya eu dans cette ville 81 cas pour les journées du 2 au 5 octobre.

Dans les Grisons]

A la suite de la recrudescence de la grippe, l'Hôtel Schweizerhof, à Samaden, a été transformé en hôpital.

Comme mesure préventive, quelques communes des Grisons ont interdit la fréquentation des auberges.

FRIBOURG

ELECTION AU GRAND CONSEIL du 13 octobre 1918

CERCLE DE LA SARINE

Candidat conservateur

M. Ernest PERRIER conseiller d'Etat

Pour les membres des bureaux électoraux

A la suite de l'arrêt du Conseil d'Etat du 7 septembre 1918, ordonnant, à Fribourg, l'ouverture des bureaux électoraux le samedi de 4 à 6 heures du soir et le dimanche matin, de 9 à 11 heures de l'après-midi, le conseil communal a décidé de rétribuer dorénavant tous les membres de ces bureaux.

Cette décision trouvera son application dès la votation fédérale et l'élection cantonale des 12 et 13 octobre.

L'épidémie

La Direction cantonale de la Police et de la Santé publique nous communique que le nombre des cas de grippe officiellement constatés s'est élevé à 846 pour la semaine dernière, dont une cinquantaine de graves. La semaine précédente, il y a eu 803 cas déclarés.

Il y a maintenant encore 27 grippés au lazaret de la Neuveville. Quatre nouveaux malades y ont été admis hier et ce matin. Quatre sont entrés à l'Hospice Daler et deux à l'hôpital des Bourgeois. A l'Hospice Daler, la situation des grippés est stationnaire ; au lazaret et à la Providence, une amélioration s'est produite dans l'état général des malades. A l'Hôpital des Bourgeois, parmi des quelques cas graves encore en traitement, deux ont eu, hier soir et ce matin, le dénouement redouté. Hier soir, c'est un interne belge, le soldat Léopold Delhauteur, de Liège, qui succombait, après quinze jours de maladie. Il avait 36 ans et était marié. Ce matin, mourait une jeune fille de 22 ans, dont la famille habite la Planchette Inférieure, M^{lle} Emma Zbinden.

Malheureusement, il n'y a pas d'autre grippés causant encore de l'inquiétude à leur entourage, et même des cas n'est encore accrus ces jours-ci. Qu'on veuille donc bien se conformer aux injonctions des autorités et du corps médical.

Bonnes nouvelles, ce matin, du bataillon 17, où l'amélioration va croissant.

Dans nos campagnes, il y a aussi progrès sur la Rive droite et à Orsonnens, tandis que la contrée de Lovens, Onnens, Corjolens, Neyruz, Prez, continue à être très éprouvée. Il en est de même au Crêt.

La Semaine suisse

Le nombre des adhérents à la Semaine suisse ouverte samedi prouve que nos commerçants, malgré les difficultés et les complications qui entravent leurs affaires, ont compris qu'il est d'intérêt général de participer de cette manière à la lutte contre l'influence économique étrangère.

Ont participé à la Semaine suisse : à Fribourg-Ville 171 magasins ; Sarine campagne : 1 ; Singine : 10 ; Ville de Bulle et district de la Gruyère : 60 ; Morat et district du Lac : 76 ; Estavayer : 13 ; Châtel-Saint-Denis : 21 ; seul, le

Semaine Suisse

AMEUBLEMENTS COMPLETS Paul LEIBZIG Avenue de Pérolles, 4 & Route Neuve, 4 FRIBOURG Maison fribourgeoise Téléphone 5.58

Exposition permanente de plus de 15 chambres à coucher 16 salles à manger différentes Meubles fantaisie pour cadeaux A DES PRIX RAISONNABLES N. B. — Avant de faire vos achats, venez visiter mes magasins et entrepôts et vous serez convaincu des prix avantageux.

Grands Magasins de chaussures L'Horie J. DOSSENBACH Arcades, FRIBOURG MORAT Choix immense et des plus complets dans tous les genres d'articles DU PLUS PRATIQUE AU PLUS ÉLÉANT FABRICATION SUISSE Guêtres de dames en tous genres

CHAUSSURES MODERNES S. A. J. Marty, gérant FRIBOURG



C'est la „Semaine Suisse“ Favorisez l'industrie du pays Marques « Bailly », « Rigi », etc. DEMANDEZ LE CATALOGUE

Grosch & Greiff S. A. FRIBOURG, vis-à-vis du Temple POUR LA SEMAINE SUISSE Jolie Exposition dans nos vitrines et à l'intérieur de nos magasins

C'EST TOUJOURS CHEZ Krœner-Naphtaly FRIBOURG 34, Avenue de la Gare, 34 (à côté de l'Hôtel Terminus) que vous trouverez le plus grand ASSORTIMENT EN Vêtements modernes et de très bonne qualité AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

E. WASSMER Fribourg Fourneaux en tous genres. — Potagers. Lessiveuses. Ustensiles de cuisine et ménage. Ferrures diverses. Outils pour tous métiers. Ferblanterie. Appareillage Installations sanitaires P. PYTHOUD 8, Avenue de Pérolles, 8

Madame Boëchat-Merwyl et son fils; Monsieur et Madame Durussel-Boëchat et leurs enfants; la famille Boëchat, à Micoourt, ainsi que les familles Merwyl et alliées, à Fribourg et Genève, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver dans la personne de

Monsieur Henri BOËCHAT
cordonnier

leur cher époux, père, frère, beau-frère et oncle, décédé paisiblement à l'âge de 40 ans.

L'enterrement aura lieu mercredi 9 octobre, à 7 1/2 h., à l'Hôpital des Bourgeois.

R. I. P.

La famille Victor Piccard, à Villaz-Saint-Pierre, ainsi que les familles alliées remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

Transports funèbres
A destination de tous pays

A. MURITH
Genève-Fribourg

Fabrique de cercueils
Rue de l'Université. - Tél. 3.69

Couronnes mortuaires et fleurs
Rue de Lausanne, 48. - Tél. 1.43

ON DEMANDE
une personne
de confiance pour un petit ménage. Entrée immédiate. Bons gages.

S'adresser sous P 1885 B à Publicitas S. A., Balle.

FISCHER, HOGG & JAEGER
Société fribourgeoise des travaux de la Joigne occuperaient

un scieur
connaissant l'affûtage. Entrée immédiate. Engagement de durée.

ON demande pour un ménage, à la campagne, une robuste

JEUNE FILLE
Gages à convenir. 5442

Adresser les offres à M^{me} Boëchat, château de Mathod, Vand.

Ouvrier moulier
demande place

S'adresser sous chiffre P 5852 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Quiconque tient à améliorer son existence

atteint le plus tôt son but par l'achat de bonnes et solides Obligations

à primes suisses
garanties par l'Etat, ce qui procure à chacun l'occasion de gagner sans peine, au moyen d'un modique montant de fr. 5.—, une fortune de

200,000 à 80,000 fr.
Prochain tirage le 15 octobre 1918.

Chacun de ces lots sera remboursé par un mois de fr. 175. Nouveaux prospectus détaillés gratuitement sur demande.

K. Ochsner, Bâle, 160
Banque pour obligations à primes.

A VENDRE
une jolie petite sète à cadre pour billons; 3 HP de force nécessaire; longueur du chavir 500 mètres, le tout en très bon état. Prix avantageux.

S'adresser à Ernest Sallin, scierie, Villaz-St-Pierre.

ON DEMANDE A ACHETER
cheminée à feu
en marbre, en bon état.

Adresser les offres par écrit Casier postal 14177, Fribourg. 5410

A LOUER
pour le 25 octobre prochain, rue Louis Chollet 9, un appartement de 3 chambres, cuisine, can, lumière, gaz et dépendances.

S'adresser sous P 5696 F à Publicitas S. A., Fribourg.

JEUNE FILLE
intelligente demande place dans un bureau. Elle aimerait éventuellement un ménage.

S'adres. sous 1884 B à Publicitas S. A., Balle. 5406

Géranies demandées
On demande, pour tout de suite, pour Fribourg, Bulle et Romont, dames recommandées, pour gérer agences chez elles.

Traitement fixe annuel: 1,500 fr. Références et dépôt: 300 fr. exigés. Offres: M^{me} Magagnoli, avenue Recordon, 46, Lausanne. 5412

200 cigares, 7 fr. 80
bouts la, 100 cigares Special 1^{re} Qualité grand Tigeon 10 fr.

Offres: S. Dümléin, Bâle.

Viande fraîche
de la Boucherie chevaline L. Hess, ruelle des Augustins 124, Fribourg. 5411

On demande travail de lavage, repassage et raccommodage

S'adresser: Petit-Plan, 19, 1^{er} étage. 5502

A la même adresse, on donnerait leçons d'anglais.

On demande comme SOMMELIÈRE
une jeune fille honnête

S'adresser sous 1883 B à Publicitas S. A., Balle.

Commerce de Fers et Quincaillerie
demande employé pour magasin et bureau avec serieuses recommandations. Place stable.

Adresser offres sous chiffres J 33578 L Publicitas S. A., Lausanne. 5415

Paysan capable et sûr
demande à louer un domaine de 10-30 poses, préférence environs de Fribourg.

Un fermier louerait bon domaine de 30-50 poses.

Personne bien demandée un logement confortable à proximité de la ville, avec domaine de quelques poses.

Fermier solvable demande domaine de 10-100 poses en location.

Qui reprendrait pension avec bonne clientèle, environ 40 pensionnaires?

S'adresser Agence Immobilière & Commerciale fribourgeoise S. A., Fribourg, rue du Pont-Suspendu 79. Téléphone 4.33. 5448-1153

A VENDRE
un camion, à 1 et 2 chevaux, avec cadre. 5423-1145

S'adresser chez Ed. Flury, maréchal, Romont, Belle-Croix.

JE DEMANDE
CAISSIER EXPÉRIENTÉ
(Nationale) en bon état.

Offres avec description exacte sous chif. K 3765 Z à Case postale 21118, à Fribourg. 4854

A LOUER
sur la route de la Glâne, appartenant avec jardin. 5444

S'adresser: rue du Temple, 15.

DENTIERS
sont achetés aux plus hauts prix chez Ovide Haehere, horloger, 62-79, rue de Lausanne.

Achats d'or & d'argent vieux bijoux

Machine à écrire
On demande à acheter d'occasion une machine à écrire visible, n'importe quelle marque.

S'adr. case postale N° 19728 à Fribourg. 5404

A LOUER
pour le 25 octobre prochain, rue Louis Chollet 9, un appartement de 3 chambres, cuisine, can, lumière, gaz et dépendances.

S'adresser sous P 5696 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Tracteurs-Berna
prenant part aux essais officiels

les 11 et 12 octobre, à Orbe
sont livrables en octobre

FABRIQUE D'AUTOMOBILES BERNA, S. A.
Olten

Banque Cantonale fribourgeoise

Nos bureaux seront fermés le **Jeu 10 octobre, pour cause de récurage.** 5580-1179

Montagne à vendre

La belle montagne, dite « Petite Orgevalletaz », « Le Creux » et « Monts de Chenaux », articles 440, 441, 21, 22, 23 et 24 du registre foncier de Monthovon, contenant 127 poses environ, sera exposée en vente, par voie d'enchères publiques, **mardi 22 octobre, dès 2 1/2 heures de l'après-midi, à l'Hôtel de l'Ange, à Albeuve.**

Les citoyens fribourgeois seront seuls admis aux enchères. Pour voir les immeubles et prendre connaissance des conditions, s'adresser au sous-signe.

Hippolyte BEAUD,
Hôtel de l'Ange, Albeuve.

Tapis d'Orient

Vous trouverez un choix sans pareil, à des prix modérés, chez

MEYER-MULLER
Cie S. A.
BERNE Place Dubenberg, 10 BERNE

Malgré toutes les difficultés d'importation, nos stocks sont toujours richement assortis.

VENTE DE BOIS

Le mardi 15 octobre, dès 1 h. après midi, M. le comte Pierre de Zurich, à Barberêche, exposera en vente, par voie d'enchères publiques, environ 40 tas de branches et perches et 200 perches de harioots.

Rendez-vous des mesures vis-à-vis de la ferme Akeimann, à Cordat. P 5928 F 5601

Par ordre: **Otto, forestier.**

Baraques à transporter

La Société de Tir de Loosy-La Corbaz, vendra aux enchères publiques, **mardi 8 octobre, dès 4 heures du soir, les deux baraques de la ciberia. La vente aura lieu sur place.**

La Corbaz, le 3 octobre 1918. Le Comité.

Pépinières de Cressy-Onex.
H. Hertzschuh - GENÈVE

Arbres fruitiers tiges et nains, à couteau et à cidre.
Arbres d'ornement arbres forestiers, plantes vivaces

— Catalogue gratis —

ASSAINISSEMENT

des Ecuries, porcheries, etc.

par le placement de

l' "Assainisseur"
Zimmermann,

Une conférence sur ces appareils
sera donnée **mardi 8 octobre, à 2 1/2 heures, à l'Hôtel de la Tête-Noire, à Romont.** Les agriculteurs sont instamment priés d'y assister.

5507 **Demierre & Co, représentants.**

LE THERMOCÈNE

guérit en une nuit **Toux, Rhumatismes, Douleurs, Maux de gorge, Maux de reins, Points de côté, Torticolis.**

La boîte (hausse provisoire): 2 fr. toutes pharmacies

Les bureaux DE LA BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG
resteront fermés le **Jeu 9 octobre, pour cause de propreté.**

LA DIRECTION.

PAPETERIE DE MARLY, S. A.

Conformément aux décisions de l'assemblée générale des actionnaires du 5 octobre, le paiement du dividende afférent à l'exercice 1917-1918 aura lieu dès ce jour:

Par 50 fr. contre remise du coupon N° 12 des actions.
Par 45 fr. contre remise du coupon N° 9 des parts de fondateurs, à notre Casier, à Marly, ainsi qu'à la Banque cantonale fribourgeoise, à Fribourg.

Marly, le 5 octobre 1918. P 5917 F 5595

Le Conseil d'administration.

AVIS & RECOMMANDATION

Le sousigné avis son honorable clientèle qu'il sera tous les samedis et jours de foire vis-à-vis de l'église de Notre-Dame pour l'échat de cuirs et peaux fraîches, qu'il paiera au plus haut prix du jour.

Charles RENZ, tanneur. 5599-1182

Pendant la Semaine Suisse

Vous trouverez un grand choix d'articles suisses tels que: services de table, déjeuners, thé, vases à fleurs en porcelaine de Thonon, assiettes, plats, saladiers et autres articles.

A cette occasion, nous accordons à notre clientèle un escompte sur tous les articles. 5516

Au Magasin
ZOSSO-SAUTEREL
Téléphone 4.64 Rue des Epouses 130

Superbe domaine à vendre
entre Bulle et Semsales. 40-50 poses en un mas, avec beaux bâtiments et agencement moderne. Prix: 90,000 fr.

Offres Agence Immobilière et Commerciale fribourgeoise S. A., 79, rue du Pont-Suspendu, Fribourg. Tél. 4.33.

A vendre d'occasion

2 moteurs électriques 0.3 cheval avec ventilateur, mise en marche, etc.
3 grands potagers combinés avec chaudière pour service d'eau chaude.
2 soufflets de forge, mod. français, 1.7 long, 0.9 large.
1 étampouse, av. poinçonneuse et cisaille.
1 machine à cintrer pour maréchaux.
1 empreinte.
1 machine à percer, mouvement à main, avec grand mandrin universel.

Le tout en parfait état. 5598

Adresser: **G. SCHEFFER, Varis, 15, Fribourg.**

OFFICIER DE CAVALERIE
demande pour son cheval

bonne écurie
pendant le semestre d'hiver.

S'adresser sous P 5908 F à Publicitas S. A., Fribourg.

VENTE PUBLIQUE

Le mercredi 9 octobre, dès 2 h. après midi, M. Maxime Berset, subergiste, à Courtépain, exposera en vente, par voie d'enchères publiques, dans une salle particulière, audit établissement, ses immeubles sous l'enseigne **Arberge du Chasseur, à Courtépain**, ainsi que ses dépendances, avec 16 poses 200 perches de bon terrain, sous de favorables conditions, qui seront lues avant les enchères.

Courtépain, le 30 septembre 1918. Par ordre: **A. Folly, huissier.**

Lorsque vous avez besoin de

CHAUSSURES
veuillez demander le catalogue de la

Maison de chaussures
Brühlmann & Cie, Winterthour
Service prompt et soigné

IMMEUBLE

On offre à vendre un joli bâtiment, avec jardin et verger, situé au centre d'un village, près de l'église, à 1/2 h. d'une gare. Situation agréable et avantageuse. Convierait pour artisan ou négociant.

Prix 12,000 fr. 5410 1151

S'adresser par écrit sous P 5805 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON demande
DOMESTIQUE DE MAISON
connaissant le service intérieur et un peu les travaux extérieurs. S'adresser à M. Hippolyte de Week, banque Week, Aely et Co, de 9 heures à 11 heures du matin. 5181

ON demande pour Bernes
UNE JEUNE FILLE
de 15-16 ans, propre, soignée et active, pour aider dans un petit ménage catholique, de deux personnes avec un enfant. Bons traitements, vie de famille. On donnerait petits gages pour commencer. 5803

Adresser offres à M^{me} Baumhorst, Muriat, 5, Bernes.

M. J. COGNAT
professeur de musique au Collège, accepte élèves pour solfège élémentaire et supérieur, piano et musique d'ensemble, (2 pianos, 4 et 8 mains) orgue et improvisation, chant grégorien, chant et vocalises, harmonie et contrepoint. 5391

I. Rus Grimoux
ON DEMANDE
une cuisinière ou une femme de ménage sachant faire la cuisine, et une femme de chambre.

S'adr.: rue du Temple, 15

GARÇON
On demande jeune homme, brave, sérieux, 16-18 ans, pour aider et faire des commissions.

Droguerie Lapp, Fribourg.

ON DEMANDE
pour très bonne famille

femme de chambre
de 25 à 30 ans, très sérieuse, très tranquille, d'excellente santé, sachant bien coudre, pour s'occuper d'une dame âgée, souffrante.

S'adresser sous chif. P 5765 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE
pour petit ménage soigné, une **bonne expérimentée** sachant le français et munie de bons certificats. Bons gages suivant convenance. Entrée tout de suite.

S'adresser à M^{me} Louise Yerlin, à Fleurier. 5459

FOURRAGE
Tiges de maïs moulinées

Deux wagons de marchandises absolument saines seraient cédées, sans sacs, pour cause de manque de place, à 30 fr. les 100 kilos. 5573

Cas. pst. 19602, Lugano.

Belle chambre
meublée, indépendante, à 1 ou 2 lits, à louer.

S'adresser: **Vignettaz, 21.**

A VENDRE
à consommer sur place, 12,000 à 13,000 pieds de fourrages de première qualité, dont 5,000 pieds de regain. Etable spacieuse, place pour 25 fêtes de bétail. Litière en abondance. 5529

S'adresser sous P 1874 B, à Publicitas S. A., Balle.

A louer à Fribourg, rue principale, très beau et grand magasin, installation moderne, arrière-magasin, cour, etc. 4479

S'adresser Agence Immobilière et Commerciale fribourgeoise S. A., 79, rue du Pont-Suspendu. — Téléphones 4.33.

A VENDRE
une forte jument
noire, 6 ans, de purget.

S'adresser à Joseph Eltschinger, fermier, à Hildesheim.

Voici la meilleure adresse pour vendre vos chevaux pour abattre:

Boucherie Cheraline Centrale
Loue, 7 LAUSANNE Loue, 7

Maison ne les revendant pas pour le travail.

Téléph.: jour, 15.36, nuit et dimanche, 22.30.